

[www.cdla.info/](http://www.cdla.info/)

[www.lecdla.wordpress.com/](http://www.lecdla.wordpress.com/)

Le Centre des livres d'artistes, 1 place Attane,

F – 87500 Saint-Yrieix-la-Perche,

le 10 janvier 2012 / carte d'information # 5 /

Tristeza Tristesse. Mirtha Dermisache nous a quitté le 5 janvier. Nous nous souvenons de sa présence chaleureuse au cdla pendant l'installation de l'exposition *Mirtha Dermisache «Libros»* en 2008, et de nos trop rares rencontres à Paris avec Guy Schraenen ou à Rome avec Florent Fajole.

Relire le beau texte de Guy Schraenen *Le livre à (ne pas) lire* qui commence ainsi : *Il peut paraître quelque peu contradictoire de consacrer un texte explicatif à une œuvre qui procède d'une démarche libérée du diktat de l'écriture en tant qu'arme de pouvoir et outil de transmission d'un certain savoir.*

(in : *D'une œuvre l'autre*, Musée royal de Mariemont, 1996)

Dès 1970, l'œuvre discrète de Mirtha Dermisache (Buenos Aires 1940) a été publiée, diffusée et exposée en Amérique latine et en Europe principalement par le Centro de Arte y Comunicación (CAyC), par Guy Schraenen à l'occasion des présentations de son Archive for Small Press and Communication dans plusieurs pays européens, par Ulises Carrión dans sa galerie Other books and so (Amsterdam) ou encore Roberto Altmann au Malmö Konsthall. Mirtha Dermisache a créé à Buenos Aires, en 1973, le *Taller de Acciones Creativas*, dont l'objectif fut, pendant plus de vingt ans, de développer une pédagogie artistique destinée à un large public basée sur l'appréhension des matériaux et des techniques les plus divers. À partir de 2004, Mirtha Dermisache et Florent Fajole réalisent conjointement une série de dispositifs éditoriaux qui déclinent certains aspects conceptuels des publications de l'artiste. L'an dernier, certaines de ses œuvres ont été montrées dans l'exposition *elles@centrepompidou*.

«L'œuvre de Mirtha Dermisache occupe une place intermédiaire entre les arts plastiques et l'écriture. Roland Barthes l'inclut dans sa théorie du «Texte» et la range dans la catégorie des «écritures illisibles». Guy Schraenen, son premier éditeur européen, de son côté, écrit que Mirtha Dermisache n'invente pas de nouveaux langages, ce qui soit dit en passant la distingue catégoriquement de l'utopie lettriste, mais libère d'innombrables possibilités d'expression. [...]

Mirtha Dermisache adopte des formats d'expression usuels (le livre, le journal, le bulletin d'informations, la carte postale, l'article, le reportage, le cahier, etc.) qui renvoient à l'univers de la galaxie Gutenberg, à ses techniques de reproduction et à ses canaux de diffusion. Dans un reportage inaugural que lui consacra Edgardo Cozarinsky

en 1970, elle rendit publics les critères fondamentaux de la diffusion de son œuvre. On m'a proposé de présenter un portfolio, dit-elle, avec une introduction et, disons, une vingtaine de reproductions. Mais cela reviendrait à donner à ces pages la catégorie de gravures, d'objets dont le sens et l'usage sont différents. Je veux que ces pages soient comme celles d'un livre, d'un objet avec une couverture, cousu d'un côté et ouvert de l'autre. Si quelqu'un veut coller l'une des pages sur le mur, qu'il la déchire, qu'il donne à son geste le sens d'arracher une page d'un livre pour la mettre ailleurs. Loin d'envisager son travail sous le signe de l'œuvre unique, elle choisit à la fois le multiple comme support de création et de divulgation. Toutefois, l'artiste argentine ne laisse de le situer dans le domaine de l'art contemporain, à une époque où nombre de ses acteurs attaquent l'œuvre statique jusque dans sa structure et mettent en cause la dichotomie entre le créateur et le public.»

Florent Fajole in : *Mirtha Dermisache «Libros»*, Le centre des livres d'artistes, 2008.

## post-scriptum : une carte de / a card by / herman de vries

